



2024

BUREAU DE LA CONSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT

ET DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES (BCECC)



**TROUSSE D'OUTILS – Impact des changements
climatiques sur les femmes, les filles et les
personnes bispirituelles, transgenres et de
diverses identités de genre autochtones**



L'ASSOCIATION
CANADIENNE DES FEMMES
AUTOCHTONES

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier de :
This project was undertaken with the financial support of:



Environnement et
Changement climatique Canada

Environment and
Climate Change Canada

TABLE DES MATIÈRES



INTRODUCTION	3
LE GENRE ET LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES	8
FEMMES AUTOCHTONES ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES	12
OUTIL N° 1 : Ressources de financement	14
OUTIL N° 2 : Parlons de la biodiversité	15
OUTIL N° 3 : Le jardin des trois sœurs	21
OUTIL N° 4 : Les changements climatiques aggravent l'insécurité alimentaire	24
OUTIL N° 5 : Manomin – La durabilité de nos ancêtres	26
OUTIL N° 6 : Activités pour enfants	30
OUTIL N° 7 : Les brûlis culturels et les approches autochtones à la gestion des feux de forêt	32
OUTIL N° 8 : Ressources de gestion des catastrophes climatiques	35
ÉTUDE DE CAS : Innovation autochtone et réponse aux changements climatiques	38
GLOSSAIRE	41



1

INTRODUCTION



Les changements climatiques touchent les femmes autochtones et leurs collectivités de multiples façons. Malgré les conséquences catastrophiques des changements climatiques, les femmes, les filles et les personnes bispirituelles, transgenres et de diverses identités de genre autochtones se sont établies comme protectrices résilientes de la planète. La présente trousse sert donc à reconnaître le rôle essentiel qu'elles jouent dans le monde d'aujourd'hui. Les peuples autochtones vivent en étroite relation avec la terre et sont donc plus directement affectés par les changements environnementaux. Il en découle une détresse environnementale dans les collectivités autochtones, causée par une réduction du bien-être liée à une réduction de l'accès aux services écosystémiques, aux entraves dans la transmission du savoir traditionnel, ainsi qu'au changement de style de vie. Les récits et les savoirs empiriques des femmes autochtones et de leurs collectivités ont une valeur inestimable dans l'atténuation des changements climatiques et

l'adaptation à ceux-ci. Notre but est ici de partager des connaissances interculturelles au sujet de la Terre mère, ainsi que les innombrables pratiques autochtones qui l'ont soutenue pendant des générations. Nous espérons que la présente trousse deviendra une façon de partager les stratégies d'adaptation aux changements climatiques, et qu'elle sera utilisée pour promouvoir l'intégration des connaissances écologiques traditionnelles dans les politiques relatives aux changements climatiques aux niveaux communautaire, provincial et fédéral.

Questions directrices à prendre en considération dans l'examen de la présente trousse:

- 1 Que sont les changements climatiques?
- 2 De quelles façons les changements climatiques touchent-ils les femmes, les filles et les personnes bispirituelles, transgenres et de diverses identités de genre autochtones?



- 3 En quoi est-ce que l'étude des changements climatiques dans une perspective culturellement pertinente pour les personnes de diverses identités de genre peut nous aider à mieux nous orienter au travers des difficultés qui découlent d'une crise mondiale?

FAITS EN BREF:

• Que sont les changements climatiques?

Le climat de la Terre a été touché par les activités humaines de l'ère industrielle, qui contribuent aux émissions de gaz à effet de serre. Les gaz à effet de serre, comme le dioxyde de carbone et le méthane, agissent comme une couverture isolante sur la planète qui vient piéger la chaleur dans l'atmosphère, ce qui augmente la température moyenne à la surface du globe (**TMSG**) – un phénomène mieux connu sous le nom de réchauffement climatique. Les changements climatiques sont devenus de plus en plus évidents avec la réduction de la glace de mer dans l'Arctique, l'augmentation continue de la température mondiale, la fonte et l'amincissement des glaces terrestres, qui augmentent le niveau de la mer, les inondations, les feux catastrophiques, les désastres naturels et l'augmentation de vapeur d'eau et de la teneur en chaleur océanique dans l'atmosphère.

- Le niveau moyen de la mer a augmenté de **8 pouces depuis 1880**, 3 de ceux-ci ayant été gagnés dans les **25 dernières années**. Le niveau de la mer continue d'augmenter chaque année, et de nouvelles **recherches** indiquent que le taux s'accélère, avec une augmentation de 1 pied projetée pour 2050.
- L'expression « **réchauffement climatique** » renvoie au réchauffement de la planète à long terme. L'expression « changements climatiques » englobe le réchauffement



climatique, renvoyant plus généralement aux différents changements qui se produisent sur notre planète.

- L'expression « **gaz à effet de serre** » renvoie à la façon dont l'atmosphère de la Terre piège et absorbe l'énergie solaire.
- À l'heure actuelle, les températures mondiales ont augmenté de 1,1 °C et continuent leur progression vers une augmentation de 1,5 °C. Il est estimé par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (**GIEC**) que la moitié de la population mondiale pourrait être exposée à des niveaux de chaleur et d'humidité mortels si les températures augmentent au-delà de 17 ou 1,8 °C par rapport aux niveaux de 1850.
- D'ici **2060**, on s'attend à ce que le coût de l'inaction contre les changements climatiques atteigne le montant ahurissant de **44 billions de dollars**, les pertes de produit intérieur brut (PIB) les plus importantes étant attendues au

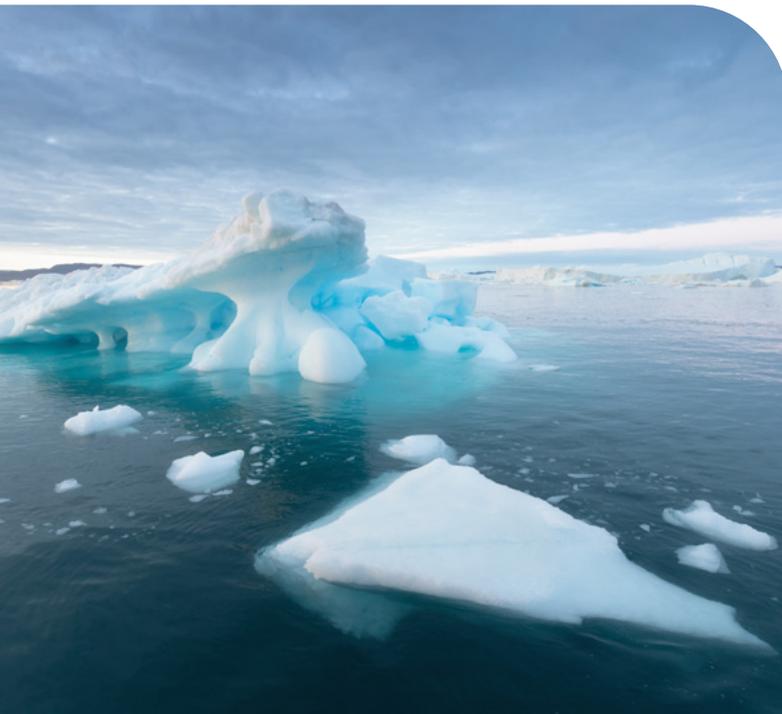


Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne, ainsi qu'en Asie du Sud et du Sud-Est.

- On estime dans un nouveau rapport du **Institute for Sustainable Finance** (ISF) que le coût total de l'atténuation des répercussions des changements climatiques sur l'économie du Canada pourrait atteindre les milliards de dollars d'ici la fin du siècle si les températures mondiales continuent de grimper.
- Chaque année, plus de 12 millions d'hectares de terre perdus à la désertification, à la dégradation de la terre et aux sécheresses, selon l'Organisation des Nations Unies (**ONU**), soit une superficie équivalente à la **totalité des terres arables de l'Allemagne**.
- L'Antarctique perd 151 milliards de tonnes de glace par année, soit approximativement l'équivalent, en poids,

de la pierre qui compose le **mont Everest**, selon le satellite Gravity Recovery And Climate Experiment-Follow-ON (GRACE-FO) de la **NASA**.

- Il est estimé que la production et l'utilisation du plastique doublera au cours des 20 prochaines années, avant de quadrupler au début des années 2050, selon les avertissements de la **Heinrich Böll Foundation**, et ce malgré le fait que des gaz à effet de serre comme le CO₂ et le méthane sont émis à chaque étape du cycle de vie du plastique, de l'extraction et la raffinerie de pétrole à l'élimination et l'incinération, en passant par le processus de fabrication. Chaque année, 17 millions de barils de pétrole sont utilisés pour fabriquer du plastique, et 13 millions de tonnes de plastique se retrouvent dans les océans, selon les calculs de l'**ONU**.
- Les changements climatiques augmentent la propagation des **pestes** à l'origine de maladies mortelles comme la dengue, la malaria, la maladie de Lyme, entre autres.
- Les océans de la Terre ont absorbé plus de 90 % de la chaleur causée par les gaz à effet de serre, mais ce fut à un prix : **2021 a établi un nouveau record** de réchauffement océanique.
- Les peuples autochtones qui vivent dans les régions de l'Arctique dépendent de la chasse, de l'élevage, de la pêche et de cueillette, non seulement pour leur stabilité alimentaire et économique, mais aussi pour la préservation de leurs identités culturelles et sociales. Il y a des préoccupations croissantes que les changements climatiques et la perte de la biodiversité mettent à risque la disponibilité des sources de nourriture traditionnelles. Les changements dans les habitudes migratoires, par exemple, ont





forcé les chasseurs autochtones à parcourir des distances plus importantes et à assumer des coûts d'approvisionnement plus élevés, notamment en essence. Par ailleurs, les déplacements sur la neige et la glace nécessaires pour accéder à ces réserves de nourriture deviennent de plus en plus dangereux avec l'imprévisibilité de la température et l'amincissement des glaces. Ces problèmes représentent de sérieuses menaces pour la santé humaine, la sécurité alimentaire, la stabilité économique et la préservation des pratiques autochtones.

- Certaines collectivités autochtones essaient de faire face aux changements climatiques en mettant l'accent sur les possibilités économiques qui pourraient en découler. Par exemple, la demande accrue en énergie renouvelable de nature solaire ou éolienne pourrait fournir aux collectivités une stabilité économique et des possibilités d'emploi durables. De plus, la mise en œuvre des sources d'énergie renouvelable permettrait de remplacer l'énergie tirée des combustibles fossiles, limitant ainsi les émissions de gaz à effet de serre qui intensifient les changements climatiques.
- L'ONU estime que **80 %** des personnes déplacées par les changements climatiques sont des femmes. Une ampleur aussi disproportionnée signifie que de nombreux gains sur le plan de l'égalité entre les genres sont en train d'être renversés par les changements climatiques. Les femmes perdent leurs maisons, leurs moyens de subsistance et leur stabilité lorsqu'elles sont frappées par des catastrophes : « les femmes et les filles sont confrontées à des **obstacles** plus importants pour s'adapter aux évolutions climatiques, à des répercussions économiques disproportionnées, à une



Environ 80 % des collectivités autochtones du Canada sont situées dans des forêts susceptibles d'être touchées par des feux, alors que les changements climatiques continuent d'allonger, d'intensifier et de complexifier les saisons des feux.



augmentation des activités de soins et du travail domestique non rémunérées, et à un risque accru de violence en raison des effets cumulatifs de la crise », commente **ONU Femmes**.

- Seulement **6 %** de la population mondiale s'identifie comme autochtone. Pourtant, cette petite fraction de la population se charge de protéger **80 %** de la biodiversité de la terre.
- Les femmes et les filles sont susceptibles de porter le fardeau de la pauvreté énergétique et de subir les répercussions négatives d'un manque d'énergie propre, abordable, fiable et sécuritaire. La pollution de l'air à l'intérieur découlant de l'utilisation des combustibles fossiles pour alimenter le ménage a causé **4,3 millions** de décès en 2012, les femmes et les filles représentant 6 cas de décès sur 10.
- La relation entre le genre et la vulnérabilité est complexe. Mondialement, la mortalité causée par les catastrophes naturelles, comme les sécheresses, les inondations et les tempêtes, est plus élevée chez les **femmes** que chez les hommes.
- Dans la population inuite du Canada, les **femmes** pourraient être plus vulnérables aux effets de la diminution des réserves de nourriture.
- Les effets de **l'insécurité alimentaire** sur la croissance et le développement à l'enfance pourraient être plus dévastateurs pour les filles que les garçons.
- La grossesse est une période de vulnérabilité accrue à l'égard d'un vaste éventail de dangers environnementaux,

y compris la **chaleur extrême** et les **maladies infectieuses** comme la malaria, les infections d'origine alimentaires et l'influenza. En d'autres mots, les répercussions des changements climatiques viennent exacerber la vulnérabilité des femmes enceintes.



Dans la population inuite du Canada, les femmes pourraient être plus vulnérables aux effets de la diminution des réserves de nourriture.



2

LE GENRE ET LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES :

un examen approfondi
de cet imbroglio



Les femmes autochtones subissent une déshabilitation intersectionnelle et multidimensionnelle de la part des centres de prise de décision économiques et sociopolitiques, dont elles sont exclues, à l'égard du lien entre le climat, l'énergie, l'eau et l'alimentation (EEA). Ce « lien entre l'EEA » s'entend généralement du lien entre les systèmes énergétiques, climatiques, alimentaires, politiques et de l'eau. Le discours à l'égard du **lien entre l'EEA** aurait émergé de la communauté internationale, à la **conférence de Bonn de 2011**, en réponse aux changements climatiques, à la croissance de la population, à l'urbanisation, à la mondialisation et aux pressions subséquentes relatives aux ressources. Un élément manquant du cadre conceptuel international du lien entre l'EEA serait la reconnaissance explicite des discours quant aux connaissances écologiques traditionnelles (CET) autochtones, à

l'écoféminisme, à l'égalité des genres et à la justice sociale.

Il est particulièrement important de noter le manque de reconnaissance accordée aux connaissances autochtones et aux discussions sur l'égalité entre les genres dans le cadre du lien entre les EEA : non seulement s'agit-il d'une perpétuation des mécanismes coloniaux de capitalisme néolibéral de l'altérisation, de la dévaluation et de l'oppression, il s'agit également d'une pression additionnelle sur les femmes et les populations autochtones marginalisées (qui sont les plus à risque dans le contexte des vulnérabilités liées au climat) qui les pousse dans les marges d'une déshabilitation chronique. Par ailleurs, ce manque perpétue fortement la diminution de la capacité humaine collective à s'appuyer sur l'abondance des connaissances équitables sur le plan environnemental et social,



qui est intrinsèque aux connaissances traditionnelles autochtones et aux connaissances sur l'égalité entre les genres.

Globalement, les inégalités fondées sur le genre, la classe et la race ont produit et perpétué des déterminants sociaux médiocres en matière de santé pour les populations autochtones. Les femmes et les peuples autochtones sont les plus vulnérables, étant disproportionnellement affectés par les changements climatiques, et bien que l'ensemble de la vie sur Terre est touchée par les enjeux de changements climatiques, les solutions, les risques et les incidences sur les moyens de subsistance ne sont pas les mêmes pour tout le monde. La **D^{re} Vandana Shiva**, une chercheuse et défenseuse dans les domaines du genre, de la justice sociale et de l'environnement, ainsi qu'une pionnière de l'écoféminisme, explique que les changements climatiques et leurs répercussions sur les femmes ne sont pas des enjeux distincts. L'inégalité entre les genres et les changements climatiques sont liés, ancrés et perpétués par les mêmes visions du monde racistes, patriarcales, coloniales, sexistes et de marginalisation; la **D^{re} Shiva** affirme d'ailleurs que « la vision du monde où l'on viole la terre et où l'on assume que la nature n'est pas vivante est la même vision du monde que celle où l'on traite les femmes comme un sexe de seconde classe ». Les visions du monde coloniales anglo-européennes ont produit et « sciencisées » les discussions sur les connaissances en lien avec la classe, la race et le genre afin de fabriquer des différences hiérarchiques (p. ex. la chaîne des êtres, etc.). Au Canada, cette « connaissance » a été matérialisée et exécutée en fonction d'une intention précise visant à altérer, dévaluer et subordonner les Premières Nations, les



Inuits et les Métis. Il ne faut pas se leurrer, l'objectif du gouvernement canadien n'a jamais été d'assimiler les peuples autochtones du Canada à la population; son but était de l'éliminer. Le déploiement d'idéologies intrinsèquement ethnocides, qui ont été inscrites dans la loi et dans le tissu légal, politique et socioéconomique du Canada, était un génocide stratégique, délibéré et sanctionné du gouvernement, perpétué contre l'ensemble des peuples autochtones du Canada. Cette répugnante campagne ethnocentrique a été réalisée à l'aide de mécanismes législatifs fédéraux, comme la *Loi sur les Indiens*, le système des pensionnats indiens et la rafle des années 60, ainsi que par l'intermédiaire d'un manque de services et de protections, ou encore un sous-financement intentionnel, à l'égard des droits fondamentaux de la personne, comme la nourriture, l'eau, le



logement et l'accès à une éducation et des soins de santé adaptés à la culture. Cela a **entraîné** une multitude de déterminants médiocres sur le plan psychologique, physiologique et social pour la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis dans l'ensemble du Canada, qui ont affecté disproportionnellement les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones.

Comme les changements climatiques continuent de modifier la composition de la glace, de l'eau, de l'air, de la terre et du sol de la planète, les répercussions seront observées et ressenties par l'ensemble des êtres vivants. Les changements climatiques auront des effets néfastes sur les personnes qui sont déjà les plus vulnérables en raison d'un accès inadéquat au logement, aux soins de santé, à la nourriture ou à l'eau, entre autres **facteurs**. Les femmes, les filles et les personnes bispirituelles, transgenres et de diverses identités de genre autochtones du Canada sont déjà marginalisées par leur exclusion à un accès équitable au logement, aux soins de santé, à la nourriture et à l'eau propre, qui est engendrée par ces mêmes architectures macroéconomiques qui ont pourtant été mises en place pour fournir et garantir ces services et droits de la personne. Pendant des décennies, l'infrastructure législative fédérale du Canada a empêché les femmes autochtones d'accéder à un niveau de vie de base, malgré une période d'abondance sur le plan de l'économie et des ressources naturelles. Maintenant que les changements climatiques s'enveniment et que les ressources se raréfient (devenant encore plus inabornables pour les personnes piégées dans la pauvreté en raison de leur race et de leur genre), il serait invraisemblable de s'attendre à ce que le gouvernement accorde la priorité à la santé

et le bien-être des Premières Nations, des Inuits et des Métis, alors qu'il ne l'a pas fait en période prospère. Du haut d'un pouvoir et d'un financement illimités, les campagnes d'exclusion contre les femmes issues des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont été méthodiques et persistantes. Les ramifications du colonialisme et la continuation de l'oppression structurelle fondée sur le sexisme et le racisme qui en découlent par l'intermédiaire de discours ancrés dans le capitalisme néolibéral ne peuvent être sous-estimées. Leur incidence sur les déterminants sociaux pour la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis, ainsi que sur les inégalités en matière de santé, est ancrée dans ces infrastructures, qui sont saturées d'idéologies de subordination, d'extraction de ressources débridée, de patriarcat, d'inégalité des genres et de racisme. La résilience, l'adaptabilité et la détermination collective des Premières Nations, des Métis et des Inuits dans la préservation et la restauration de leurs cultures, leurs connaissances, leurs langues et leurs terres en marge de leur dislocation sont un véritable symbole du pouvoir de la défense des droits et de la capacité collective, en vue de lutter pour l'ensemble des êtres vivants, pour





l'environnement, pour le bien-être, pour l'égalité et pour la justice.

Une **déclaration** prononcée par la Dre Vandana Shiva au parlement de l'Union européenne vient résumer les idéologies destructrices qui motivent les inégalités fondées sur le genre ou l'autochtonie, ainsi que les crises climatiques qui y sont corrélées et l'importance primordiale des femmes comme agentes du changement, protectrices du savoir et gardiennes du bien-être durable sur le plan écologique et social pour tous :

Pour préserver davantage la biodiversité et en limiter la dégradation, les peuples autochtones peuvent et doivent jouer un rôle de premier plan dans la réponse mondiale aux changements climatiques. Les femmes autochtones jouent un rôle essentiel en tant qu'intendantes des ressources naturelles. Par conséquent, une inclusion plus importante des collectivités et des femmes autochtones dans les processus de prise de décisions permettrait d'apporter des améliorations importantes aux mesures d'atténuation et d'adaptation.

« Lorsque l'économie fonctionne à l'encontre de la science de l'écologie, on arrive à la mauvaise gestion de la Terre, notre maison. La crise climatique, la crise de l'eau, la crise de la biodiversité et la crise alimentaire sont différents symptômes de cette crise de mauvaise gestion de la Terre et de ses ressources. Nous la gérons mal et nous détruisons ses processus écologiques, sans reconnaître que le capital de la nature est le véritable capital, alors que tout le reste est dérivatif. Sans terres, nous n'avons pas d'économie. Sans la nature et ses processus écologiques pour soutenir la vie sur Terre, les plus grandes économies s'effondrent et les plus grandes civilisations disparaissent. C'est une mauvaise gestion de nos maisons lorsque nous ignorons les connaissances et les contributions des femmes concernant les soins de la Terre et le bien-être continu des humains, ou lorsque nous ignorons les processus qui déshabilitent les femmes par l'intermédiaire de structures d'inégalités. L'objectif du patriarcat capitaliste est de prendre la possession et le contrôle de la véritable richesse produite par la nature et la population, dans un paradigme où la nature n'est pas vivante et perçue comme une simple amalgamation de matériaux bruts à exploiter, et où les femmes sont un sexe "passif" de seconde classe, incapable de créer et de produire. Un "périmètre de création" fictif a été mis en place, rendant invisibles la créativité et les connaissances des femmes. Pendant 5 décennies, mon travail a entre autres consisté à rendre visibles les connaissances écologiques des femmes; leurs connaissances sur la biodiversité, les systèmes d'eau, les graines, l'alimentation et la santé. »



3

FEMMES AUTOCHTONES ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES



L'ONU estime que **80 %** des personnes déplacées par les changements climatiques sont des femmes. Les femmes perdent leurs maisons, leurs moyens de subsistance et leur stabilité lorsqu'elles sont frappées par des catastrophes : « les femmes et les filles sont confrontées à des **obstacles** plus importants pour s'adapter aux évolutions climatiques, à des répercussions économiques disproportionnées, à une augmentation des activités de soins et du travail domestique non rémunérées, et à un risque accru de violence en raison des effets cumulatifs de la crise », commente **ONU Femmes**.

Malgré leurs difficultés socioéconomiques et environnementales, les femmes jouent un rôle essentiel dans l'action climatique. Les **données** suggèrent que la participation des femmes dans la prise de décisions et le leadership en matière de climat a mené à une meilleure gestion des ressources, à



« les femmes et les filles sont confrontées à des obstacles plus importants pour s'adapter aux évolutions climatiques, à des répercussions économiques disproportionnées, à une augmentation des activités de soins et du travail domestique non rémunérées... »



de meilleurs résultats sur le plan de la conservation, à la réduction des émissions de carbone et à un meilleur état de préparation aux catastrophes. Les **femmes rurales et autochtones** aux premières lignes de la crise climatique déploient des connaissances et des pratiques ancestrales pour bâtir la résilience et des révolutions durables. Les **filles et les jeunes femmes** sont dans la rue pour réclamer des changements et dirigent des **mouvements mondiaux** et ont effectivement transformé les discussions sur le climat en seulement quelques années, sans compter que plusieurs **femmes faisant partie du gouvernement** poussent pour l'établissement de lois positives pour le climat.

La vérité indéniable est que les femmes sont essentielles en vue d'atteindre les objectifs durables et de mettre un terme à la crise climatique. Comme les femmes, et les femmes autochtones particulièrement, sont souvent les plus vulnérables face aux changements climatiques, leurs expériences les ont outillées à devenir des leaders révolutionnaires des solutions climatiques.

Par ailleurs, les peuples autochtones possèdent des quantités phénoménales de connaissances au sujet de la Terre mère et de l'entretien de la planète. Sans compter que dans de nombreuses cultures autochtones, les femmes sont les gardiennes et nourricières intrinsèques de l'environnement. Donc, il est essentiel d'habiliter les femmes et les filles à prendre leur place sur la scène climatique, puisque leurs connaissances et expériences uniques peuvent véritablement produire LA solution à la crise des changements climatiques.



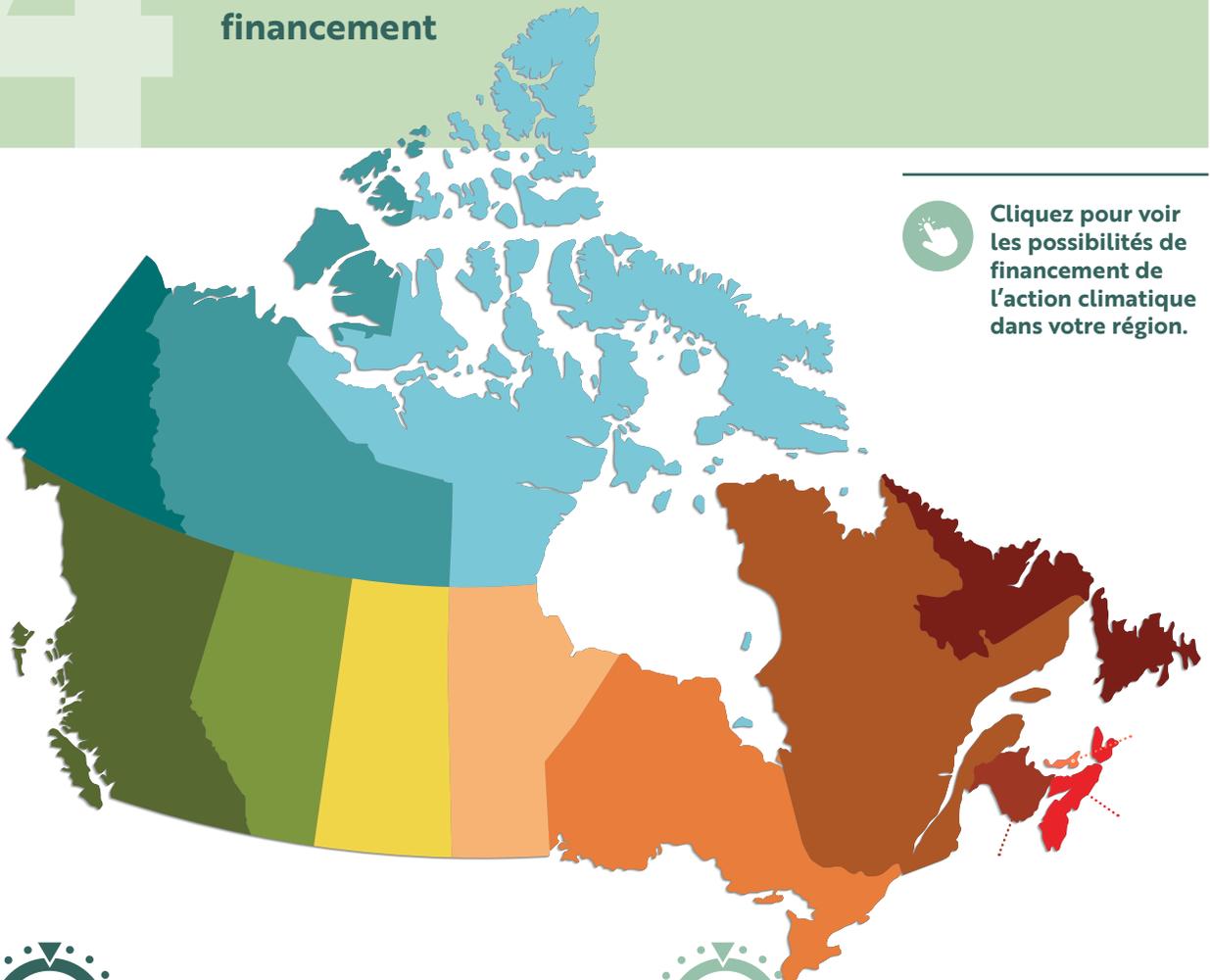
Les peuples autochtones possèdent des quantités phénoménales de connaissances au sujet de la Terre mère et de l'entretien de la planète.



4

OUTIL N° 1 :

Ressources de financement



Cliquez pour voir
les possibilités de
financement de
l'action climatique
dans votre région.



**Nouvelle possibilité de financement
pour la région de Toronto**



**Possibilités de financement et subventions
par le gouvernement canadien**



5

OUTIL N° 2 :

Parlons de la biodiversité



POURQUOI LA BIODIVERSITÉ EST-ELLE IMPORTANTE?

La **perte de la biodiversité** entraîne de nombreuses conséquences néfastes pour les humains et le monde naturel. Elle peut mener à une perte des précieux services assurés par les écosystèmes, comme la pollinisation ou le contrôle des pestes, et elle peut causer des répercussions économiques, comme une réduction de

la production agricole. Les changements climatiques contribuent à la perte de biodiversité en modifiant les conditions dont nombre d'espèces dépendent pour prospérer. **Les répercussions observées sur les écosystèmes de l'Amérique du Nord** qui ont été attribuées aux changements climatiques comprennent la pollution de l'eau et la dégradation de sa qualité, le changement du niveau de la mer, la dégradation du littoral, la perturbation

Les changements climatiques contribuent à la perte de biodiversité en modifiant les conditions dont nombre d'espèces dépendent pour prospérer.





des réseaux alimentaires, ainsi que les changements dans les calendriers naturels des espèces, dans l'ensemble des biomes terrestres, dulcicoles et océaniques.

LA PERTE DE BIODIVERSITÉ AU CANADA

La biodiversité renvoie à la variété dans les différents types d'êtres vivants que l'on retrouve dans une zone géographique donnée, qui travaillent ensemble pour garder l'environnement en santé et en équilibre. Plus la biodiversité d'une zone est grande, plus l'écosystème est résilient aux répercussions des changements climatiques.

Le Canada abrite une grande variété d'espèces uniques et diversifiées d'oiseaux, de mammifères, de poissons et de plantes. On trouve au Canada environ **30 %** des forêts boréales du monde, **20 %** des ressources en eau douce du monde, le plus **grand littoral au monde**, ainsi que les

plus grands territoires marins au monde. Toutefois, de nombreuses espèces risquent la disparition en raison des pertes d'habitat, des changements climatiques et des activités humaines. Par exemple, des Aînés et Aînées de la Colombie-Britannique ont signalé une diminution extrême du saumon, certains ayant été témoins d'un déclin de **83 %** au cours de leur vie.

La biodiversité a diminué de 20 % en Amérique du Nord depuis 1970.

- Il existe au moins 80 000 espèces au Canada, et 30 000 d'entre elles ont fait l'objet d'évaluations pour déterminer le niveau de risque. Il a été déterminé que **80 %** d'entre elles sont en sécurité ou apparemment en sécurité.
- En mai 2022, on dénombrait **au Canada 841 espèces** disparues du pays, en voie de disparition, menacées, ou en situation préoccupante.



Sélection des espèces du Canada les plus en péril (à partir de la gauche) : des **épaulards**, une **tortue mouchetée**, des **ours polaires** et une **morue de l'Atlantique**.



Les espèces les plus en péril au Canada :

- Les stocks de **morue de l'Atlantique** (en voie de disparition, 2003) sont à moins de 10 % de la population originale en raison de la surpêche non réglementée. Les populations de Terre-Neuve-et-Labrador ont diminué de **99 %** depuis les années 1960.
- La **tortue mouchetée** (en voie de disparition, 2016) a perdu son habitat en raison de la modification des terres humides, des espèces envahissantes et de l'augmentation du développement routier et ferroviaire. La tortue mouchetée est aussi en péril en raison de leur collecte à l'état sauvage dans le commerce des animaux de compagnie.
- **Les épaulards résidents du Sud** et du Pacifique Nord-Est (en voie de disparition, 2001), avec seulement **73** épaulards du Sud restant.
- Les **ours polaires** (non en péril, 1986, préoccupante, 1991) servent d'espèce indicatrice pour l'écosystème marin de l'Arctique et sont touchés par la fonte de la glace de mer.



Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) détermine le **statut de conservation** des espèces sauvages en utilisant les catégories de statut suivantes :

Disparue : L'espèce n'existe plus.

Disparue du pays : Une espèce qui ne se trouve plus localement à l'état sauvage, mais que l'on retrouve ailleurs.

En voie de disparition : L'espèce est probablement exposée à une disparition, du pays ou de la planète.

Menacée : L'espèce pourrait devenir en voie de disparition si des efforts de conservation ne sont pas déployés.

Préoccupante : L'espèce pourrait devenir menacée ou en voie de disparition en raison de ses caractéristiques biologiques et des menaces reconnues qui pèsent sur elle.

Données insuffisantes : S'applique lorsque l'information disponible est insuffisante pour déterminer si une espèce doit être évaluée ou pour permettre l'évaluation du risque de disparition.

Non en péril : L'espèce a été évaluée et jugée comme ne risquant pas de disparaître dans les circonstances actuelles.



Espèce montrant des signes de rétablissement au Canada grâce aux efforts de conservation :

- Le renard véloce (disparu du pays, 1978, en voie de disparition, 1998, menacée, 2009) est perçu comme l'une des **réinsertions les plus fructueuses** au Canada. On ne le trouvait plus au Canada après les années 1930, où son habitat des prairies a été converti en terres agricoles.
- Les populations de loutres de mer (en voie de disparition, 1978, menacée, 1996, préoccupante, 2007) ont augmenté et se sont répandues dans leur territoire de répartition historique, réduisant le niveau de danger à la catégorie « **préoccupante** ». La loutre de mer est une espèce clé (une des espèces d'un écosystème sur lequel les autres espèces dépendent, et dont la disparition changerait radicalement l'écosystème) des écosystèmes de forêt de varech. Les activités humaines posent encore des risques pour la loutre de mer, comme dans les cas de collision avec un navire, d'emmêlement dans les filets de pêche, ou toute activité qui augmente les risques d'un déversement de pétrole et d'une contamination.
- Le faucon pèlerin (en voie de disparition, 1978, menacée, 1999, préoccupante, 2007, non en péril, 2017).



Les humains et leurs activités sont les plus grandes menaces à la biodiversité.

Espèces montrant des signes de rétablissement au Canada (à partir du haut) :
le **renard véloce**, la **loutre de mer**
et le **faucon pèlerin**.



Les humains et leurs activités sont les plus grandes menaces à la biodiversité :

- 1 L'utilisation des terres a eu l'incidence négative la plus importante sur la biodiversité terrestre, alors que l'exploitation directe des organismes marins a l'incidence négative la plus importante sur la biodiversité marine depuis **1970**.
- 2 La perte d'habitat causée par les activités humaines, comme l'urbanisation, l'agriculture et l'extraction de ressources, représente **52 %** de la perte de biodiversité en Amérique du Nord.
- 3 Le classement des menaces pour la biodiversité **change selon le contexte**. Les espèces envahissantes peuvent représenter la principale menace à la biodiversité sur une île donnée, alors que la pollution pourrait être la principale menace dans des environnements plus urbains ou industriels, comme dans la « **vallée de la pétrochimie** » de l'Ontario. Peu importe le type, les menaces sont presque toutes le fruit d'une activité humaine ou aggravées par celles-ci.

La perte de biodiversité a une incidence directe sur les humains.

- 1 Au tant qu'êtres humains, nous dépendons de la biodiversité des écosystèmes afin d'obtenir une grande variété de produits comme de la nourriture, des matériaux bruts et des médicaments. Les forêts et les océans jouent aussi un rôle important en aidant à **réguler le climat par l'absorption du dioxyde de carbone** et des autres gaz de serre responsables des changements climatiques.
- 2 Au mois de décembre 2021, le Canada avait conservé **13,5 %** de ses terres et de ses eaux douces, ainsi que **13,9 %** de son territoire marin. Le Canada a maintenu un objectif de conservation de 25 % d'ici 2025 et de **30 %** d'ici 2030 pour son territoire terrestre (qui comprend les eaux douces) et son territoire marin.

LES 5 PRINCIPALES MENACES QUI PÈSENT SUR LA BIODIVERSITÉ :

- La perte et la dégradation de l'habitat.
- La surexploitation.
- Les espèces exotiques envahissantes.
- La pollution.
- Les changements climatiques.





QUE PEUT-ON FAIRE POUR ARRÊTER LA PERTE DE BIODIVERSITÉ?

- 1 Soutenir les efforts de conservation dirigés par les Autochtones.
 - Les peuples autochtones ont une longue histoire dans la gérance et la protection de leurs terres et de leurs eaux. Soutenir les efforts de conservations dirigés par les Autochtones aidera à protéger et restaurer les habitats naturels de façon holistique.
- 2 Promouvoir l'inclusion et le leadership des femmes autochtones dans les efforts de conservation.
 - Les femmes autochtones ont une perspective unique et possèdent des connaissances traditionnelles qui jouent un rôle important dans les efforts de conservation. La promotion de l'inclusion et du leadership des femmes autochtones dans le cadre de ces efforts permet de veiller à ce que leurs voix soient entendues et à ce que leurs connaissances traditionnelles soient valorisées.
- 3 Promouvoir le développement durable.
 - La promotion de pratiques de développement durables qui respectent et répondent aux droits et aux besoins

des collectivités autochtones peut aider à réduire les répercussions négatives du développement sur la biodiversité.

- 4 Augmenter le financement des efforts de conservation et de restaurations dirigés par les Autochtones.
 - Pour rectifier efficacement la perte de la biodiversité, il est important d'investir dans des efforts de conservation et de restauration. Il pourrait s'agir de fonds pour des projets de recherche, de surveillance ou de restauration.
- 5 Accroître la sensibilisation.
 - Certaines personnes ne sont peut-être pas conscientes de l'importance de la biodiversité et du rôle qu'elle joue dans notre quotidien. Accroître la sensibilisation aurait pour effet d'encourager plus de gens à agir pour protéger et restaurer les habitats naturels.
- 6 Activités quotidiennes.
 - Pratiquer le jardinage écologique en plantant des espèces indigènes pour attirer les pollinisateurs, les oiseaux et les insectes bénéfiques.

How Indigenous guardians protect the planet and humanity (Comment les gardiens autochtones protègent la planète et l'humanité) – Ted Talk de Valérie Courtois (Innu), la directrice de l'Initiative de leadership autochtone.





6

OUTIL N° 3 :

Le jardin des trois sœurs – La biodiversité dans nos propres cours



SON FONCTIONNEMENT

Le jardin des trois sœurs est le meilleur système de culture compagne. Lorsqu'elles poussent ensemble, les trois sœurs (soit le maïs, les haricots et la courge) travaillent ensemble pour s'épanouir collectivement. Comme beaucoup d'autres choses dans ce monde, les trois sœurs grandissent mieux ensemble qu'individuellement.

« Comme le font souvent les grandes sœurs, le maïs offre aux haricots le soutien dont ils ont besoin. Le haricot à rame, la sœur donnannte, extrait le nitrogène de l'air pour le ramener dans le sol, au profit des trois. En poussant au travers de l'enchevêtrement de lianes de la courge jusqu'au soleil, en grimpant le long de la tige de maïs, le haricot à rame lie les sœurs ensemble. Les grandes feuilles de la courge qui s'étalent protègent les trois sœurs en créant un paillis vivant qui maintient le sol à l'ombre, ce qui le garde frais et humide tout en prévenant l'apparition de mauvaises herbes. Les feuilles piquantes de la courge gardent aussi à l'écart les ratons et les autres pestes, qui n'aiment pas marcher dessus. » - [Almanac](#)





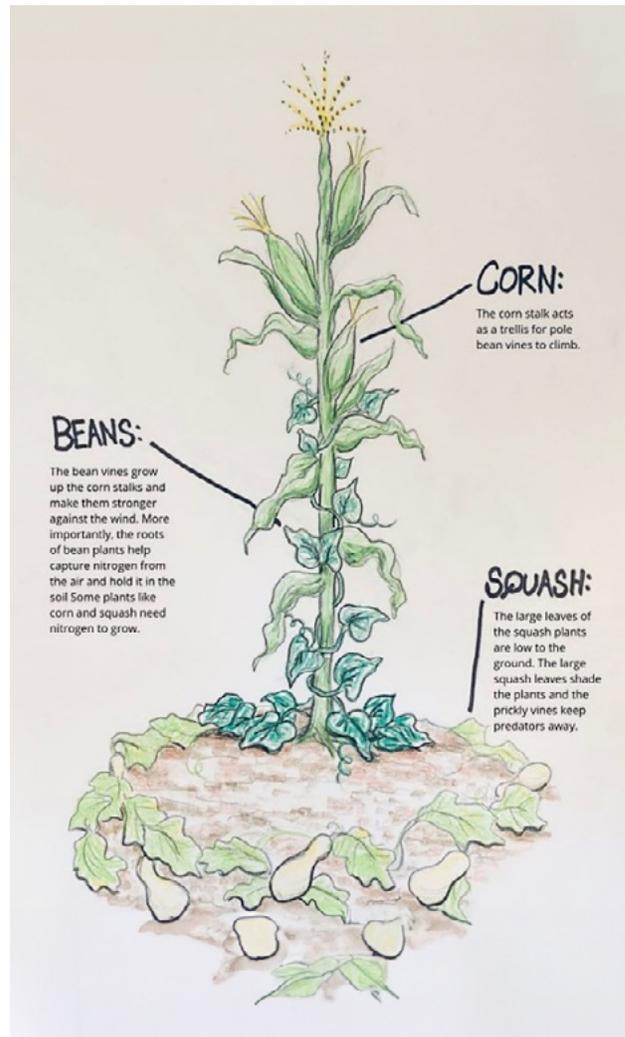
À l'opposé des monocultures, la plantation de différents types de plantes à proximité les unes des autres peut créer des écosystèmes plus variés dans votre jardin. Cela vous aide à attirer des pollinisateurs, des insectes bénéfiques et d'autres animaux sauvages de la région, ce qui fait la promotion de la biodiversité tout en améliorant la santé de l'écosystème.

HISTORIQUE

La technique des trois sœurs est utilisée dans les collectivités autochtones à travers ce qu'on appelle maintenant « les Amériques ». Des Hopis et des Dinés (Navajo) au Sud-Ouest aux Iroquois et aux Hurons du Nord-Est, en passant par les Sioux du Midwest, les trois sœurs sont des incontournables spirituels et nutritionnels. Quoique la tradition selon laquelle ces trois cultures sont surnommées « les trois sœurs » (ou **Tey'ónhekwen**) est issue des Haudenosaunee, autrement connus sous le nom d'Iroquois, originaires de la région des Grands Lacs.

Les trois sœurs sont souvent perçues comme un cadeau du Créateur et bénéficient à ce titre de soins délibérés. En plus de fournir la nourriture, ces plantes sacrées sont respectées à titre d'enseignantes de la nature. En s'entraîdant, les trois sœurs créent leur propre écosystème résilient, soit un modèle d'unité dont nous pouvons nous inspirer en tant qu'êtres humains.

Cliquez ici pour lire l'enseignement des Haudenosaunee au sujet des trois sœurs.





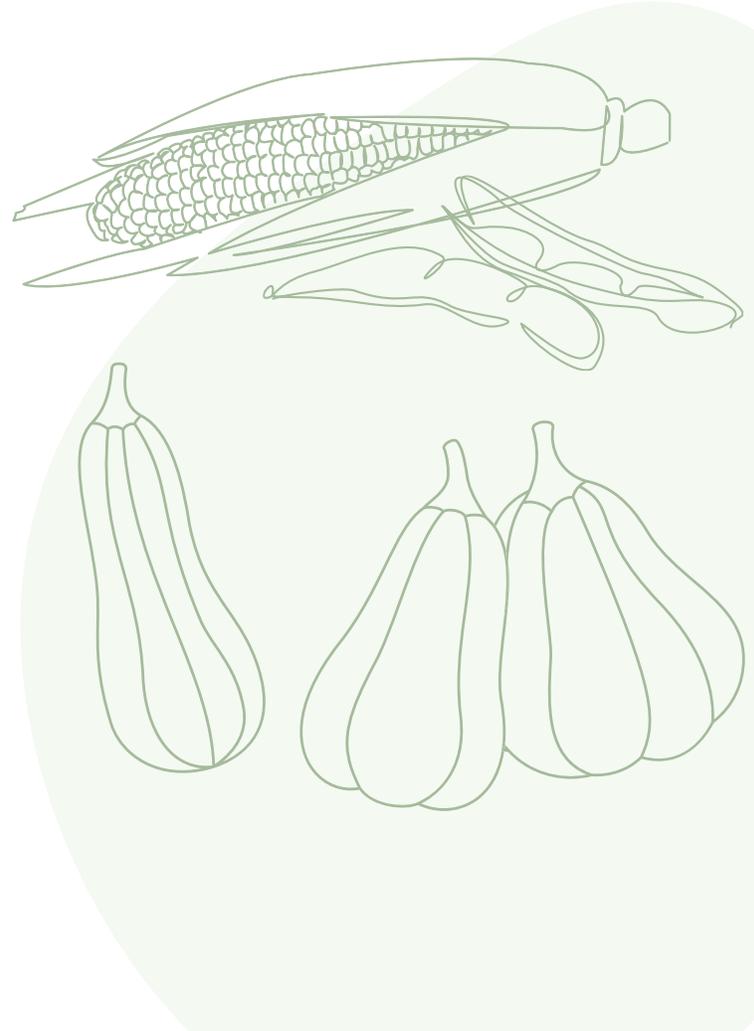
MARCHE À SUIVRE

Les trois sœurs sont incroyablement résilientes, adaptatives et polyvalentes. Non seulement est-il possible de les cultiver à grande échelle afin de nourrir votre collectivité, les trois sœurs sont aussi capables de prospérer dans des espaces beaucoup plus restreints comme des patios ou des balcons.

Consultez le site [Native Seeds](#) pour découvrir comment faire pousser votre propre jardin des trois sœurs.

AU-DELÀ DU JARDIN

Alfred Melbourne est un homme autochtone originaire de West Sacramento, en Californie. Sa collectivité et lui incarnent le potentiel des trois sœurs dans à notre ère moderne. Bien qu'ils vivent dans un désert alimentaire, les trois sœurs leur ont accordé une souveraineté alimentaire, une continuité culturelle et une mobilisation communautaire. De plusieurs façons, cette pratique ancestrale fournit de l'espoir, même dans les circonstances les plus épuisantes. Écoutez cette histoire [ici](#).



(Les trois plantes sœurs du jardin autochtone), Isaac Crosby (Ojibwé) est un mentor autochtone du jardin autochtone du campus de Scarborough de l'Université de Toronto, où il offre aux étudiants du mentorat sur l'agriculture autochtone et sur les avantages d'utiliser les trois sœurs dans son jardin.





OUTIL N° 4 :

Les changements climatiques aggravent l'insécurité alimentaire – Collectivités autochtones à la recherche de souveraineté alimentaire

En raison des **forces coloniales** continues, les peuples autochtones continuent de se trouver en circonstances marginales. Entre les **déserts alimentaires** et les **pièges de pauvreté**, de nombreux peuples autochtones n'ont pas un accès égal à la nourriture.

Si les estimations varient selon les différentes régions, le consensus veut qu'environ la moitié des peuples autochtones de l'île de la Tortue font face à **l'insécurité alimentaire**, avec des taux aussi élevés que **92 %** dans certaines collectivités. Les changements climatiques menacent les sources de nourriture traditionnelles par la disparition du saumon, les feux de forêt, la multiplication des proliférations d'algues, ainsi que par l'inscription du caribou aux espèces menacées.

Baucoup de personnes ont fait valoir que les conditions particulières de l'insécurité alimentaire des **Autochtones** peuvent seulement être surmontées en s'appuyant

sur l'autodétermination et la réalisation d'une souveraineté alimentaire, soit la capacité de choisir la nourriture à laquelle nous avons accès et de contrôler son propre régime. L'une des meilleures façons d'atteindre la souveraineté alimentaire consiste à retourner à nos racines ancestrales et aux pratiques alimentaires durables et biodiversifiées, ainsi qu'à partager avec la communauté.





Femmes de la Terre : comment cette fermière autochtone résout l'insécurité alimentaire

Ce court documentaire met en vedette Michelle Week sngaytskstx, Sinixt), la propriétaire de **xast sqit** (Good Rain Farm), une ferme de légumes sous un modèle de vente directe aux consommateurs qui est appuyée par la collectivité et qui cultive et vend des plantes ancestrales aux Autochtones vivant en milieu urbain. Sa mission est de nourrir les membres de sa tribu tout en leur permettant de reconnecter avec leurs racines culturelles.

Cet incroyable documentaire aborde beaucoup de sujets importants, comme les répercussions du colonialisme sur les aliments ancestraux, les systèmes de monoculture, le chaos climatique, l'agriculture durable et régénératrice, et plus encore.



VOTRE COLLECTIVITÉ FAIT-ELLE ACTUELLEMENT FACE À L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE?

Communiquez avec le Indigenous Food Systems Network (ISFP), une organisation qui se consacre à aider les collectivités à atteindre l'autonomie alimentaire par le biais d'efforts comme la revitalisation de la chasse, de la pêche, de la cueillette et des pratiques commerciales des Premières Nations, ou encore l'établissement de jardins communautaires et d'autres projets.

La collectivité Haudenosaunee des Six Nations sur la route vers l'atteinte de la souveraineté alimentaire :

Regardez ce webinaire pour en apprendre davantage sur la collectivité Haudenosaunee des Six Nations, qui a lancé des initiatives inspirantes et reproductibles dirigées par des Autochtones afin de lutter contre l'insécurité alimentaire.





8

OUTIL N° 5 :

Manoomin – La durabilité de nos ancêtres



HISTORIQUE

Selon la tradition orale, le peuple anishinaabe a, il y a quelques milliers d'années, été guidé par le Créateur, qui l'a incité à suivre un coquillage dans le ciel, jusqu'à ce qu'il trouve l'endroit où la nourriture pousse sur l'eau. Dans le cadre de ce voyage, le peuple anishinaabe s'est déplacé du littoral au nord-est de l'île de la Tortue jusqu'à la région des Grands Lacs, où il a trouvé du riz sauvage. Désigné par les Anishinaabes par le mot **manoomin**, qui signifie « bonne baie », le riz sauvage est devenu un élément incontournable sur le plan spirituel, culturel et culinaire. Il est utilisé à des fins médicinales, lorsqu'on mélange des herbes au riz cuit pour créer des cataplasmes. Il est aussi largement utilisé comme offrande dans les cérémonies, dont les funérailles. Pour exprimer au Créateur sa gratitude pour le don du manoomin, le peuple anishinaabe continue d'agir comme respectueux intendant de cette précieuse ressource. C'est pour ces raisons que de nombreuses collectivités

anishinaabe ont la forte conviction que le manoomin doit rester un aliment récolté dans la nature, et qu'il ne faut pas en faire la culture.



« Il y a quelque chose d'irremplaçable dans le fait de suivre le chemin emprunté en canot par vos ancêtres au travers des lits de riz. C'est une sorte de miracle que ce genre de tradition ancestrale puisse persister dans ce millénaire. Et pourtant, elle persiste. Et elle continuera de persister. Apane. Pour toujours. »
- Winona LaDuke



ENSEIGNEMENTS

Le processus de cueillette du manomin est lui-même une tradition culturelle, au sens où il s'agit d'un événement où la langue, les prières et les enseignements sont transmis. En continuant d'honorer le manomin et de le cueillir dans les mêmes eaux et en suivant les mêmes méthodes respectueuses que nos ancêtres, nous gardons notre culture en vie.

LES FAITS

Le *manomin* filtre les eaux, fixe la terre meuble, fournit de la protection contre les vents forts et les grandes vagues le long des rives et sert d'habitat pour des espèces en péril, comme [le petit blongios et la guifette noire](#). Certains plans de *manomin* atteignent de grandes tailles et poussent en eau profonde, alors que d'autres sont adaptées aux eaux peu profondes. Certaines souches ont un gros grain et d'autres ont un long grain. La couleur du *manomin* peut varier du vert au brun pâle au mauve. Le grain vert sert de nourriture pour des oiseaux comme [les oies, les canards et les oiseaux chanteurs](#). Les gens cueillent le grain mûr et foncé et le traitent afin de le stocker, de le cuire et de le manger. La plante elle-même est autrement mangée par [les rats musqués, les castors et d'autres animaux](#) vivants dans les terres humides. Le manomin permet donc une grande biodiversité dont dépendent plusieurs formes de vie.

Vous pouvez consulter ce [rapport](#) de Plenty Canada pour en apprendre davantage.

Manomin
(*anishinaabemowin*)

ou

Manomin
(*cri*)

Manomin est le mot qui signifie « bon grain » ou « bonne baie » en anishinaabenowin.



Le manomin

Le manomin filtre les eaux, fixe la terre meuble, fournit de la protection contre les vents forts et les grandes vagues le long des rives et sert d'habitat pour des espèces en péril, comme le petit blongios et la guifette noire.



MARCHE À SUIVRE

Dans son ensemble, le processus utilisé pour la cueillette de cette plante est nommé *manoominikewin* et qualifié de récolte en français. La saison commence en automne. Les récolteurs(euses) sortent plusieurs fois par saison puisque les plantes de manomin ne poussent pas toutes au même rythme.

Le Manoominikewin est une connaissance traditionnelle et doit à ce titre faire l'objet d'un enseignement intergénérationnel par les Aînés(es) et les récolteurs(euses), qui ont une meilleure connaissance de cette pratique. Nous vous encourageons donc à prendre un moment pour cliquer sur les vidéos ci-dessous afin de vous renseigner visuellement sur le processus de manoominikewin et la culture qui l'oriente, auprès de deux Aînés.

mettant en vedette l'Aîné John Henry



mettant en vedette l'Aîné Makoonse





DURABILITÉ

De nombreuses personnes ignorent que le *manoomin* est une **plante annuelle** devant être ressemée chaque année. Les tiges des saisons précédentes meurent sous l'eau, et de nouvelles pousses saillissent au même endroit. Cela signifie que le cycle de vie du *manoomin* est très fragile et qu'il peut être menacé par les interférences. La taille des récoltes pourrait être éclipsée par un changement dans le niveau d'eau, ou si un nombre insuffisant de grains était laissé après la récolte.

Les Anishinabes, toutefois, semblent avoir maîtrisé l'art de la récolte du *manoomin*, et la clé est la réciprocité. En gardant une intention de réciprocité, la récolte n'est plus une activité consistant à acquérir autant de nourriture que possible; il devient plutôt question d'agir en harmonie avec la nature. Au lieu de domestiquer le *manoomin* pour en obtenir le contrôle maximal, les Anishinabes le laissent pousser au gré de la Terre mère. Les Anishinabes le récoltent à la main afin d'éviter d'endommager la plante ou de perturber l'écosystème. Les Anishinabes prennent seulement ce dont ils ont besoin, et non ce qu'ils veulent; la collecte de chaque grain de riz, jusqu'au dernier, n'est pas nécessaire puisque ce qui n'est pas récolté tombe dans l'eau et se fait ressemer. Dans de nombreuses collectivités, l'utilisation de bateaux à moteur est interdite dans les lacs, et la chasse aux oiseaux est interdite durant la saison de cueillette afin de prévenir l'interférence humaine.

Les Anishinabe ont une relation avec le *manoomin* : en prenant soin des cours d'eau et en continuant d'honorer et de respecter le *manoomin*, ce dernier revient année après année pour nourrir leurs familles et leurs collectivités. C'est ainsi que le Créateur

l'avait envisagé. C'est ainsi que le *manoomin* s'est épanoui pendant des milliers d'années. Beaucoup de leçons peuvent être tirées des méthodes de récolte des Anishinabes.



Réfléchissez à l'origine de votre nourriture. Quelle sorte de relation avez-vous établie avec ces plantes et ces animaux? Est-ce une relation de réciprocité, d'honneur et de respect? Que pouvons-nous faire pour intégrer à notre système alimentaire des méthodes de récolte qui sont meilleures et plus durables.



9

OUTIL N° 6 :

Activités pour enfants



Les peuples autochtones entretiennent une relation unique avec le monde naturel. Ils maintiennent une profonde compréhension de l'importance de préserver la biodiversité et de maintenir l'équilibre dans l'environnement. En tant que gardiens(nes), il est important de discuter des répercussions des changements climatiques et de l'importance de la biodiversité avec les futures générations d'intendants(es) de la terre. Ce faisant, elles développeront un sentiment de responsabilité personnel, ainsi que le désir de faire une différence positive. Les activités suivantes peuvent favoriser les compétences de pensée critique et la curiosité, en encourageant les enfants à poser des questions et à chercher des réponses.

CHASSE AU TRÉSOR SUR LA BIODIVERSITÉ

Créez une chasse au trésor dans le cadre de laquelle les enfants doivent trouver des plantes et des animaux dans leur environnement local. Pour préparer cette

activité, fournissez aux enfants une liste d'articles à trouver comprenant par exemple différents types de plantes, d'animaux et d'insectes. Encouragez-les à observer les différents organismes qu'ils croisent et à réfléchir à leur rôle au sein de l'écosystème. Intégrez également des enseignements sur les perspectives autochtones en décrivant les emplois traditionnels et l'importance culturelle de ces plantes et animaux.

Après votre randonnée, demandez aux enfants de vous faire part de ce qu'ils ont appris et observé durant la chasse au trésor. Encouragez-les à penser à la façon dont leurs actions peuvent affecter l'environnement, et aux moyens que les gens peuvent prendre pour le protéger.

Cette activité aide les enfants à comprendre l'importance de la biodiversité et le rôle qu'ils jouent dans la protection du monde naturel, tout en leur offrant l'occasion de connecter davantage avec la nature.



FABRICATION DE BOMBES À SEMENCES

La fabrication et la propagation de « bombes à semences » sont une façon simple de restaurer ou de renforcer des zones qui se sont dégradées. Les bombes à semences n'ont pas besoin d'être plantées! Il suffit de les lancer ou de les placer autour de votre quartier. Ce sont aussi d'excellents cadeaux pour vos voisins(es), vos amis(es) et votre famille.

Le **bricolage de ces bombes à semences** requiert seulement quelques ingrédients et constitue une excellente façon de faire pousser des fleurs dans les endroits dénudés et négligés. Elles favorisent la biodiversité en créant des espaces de beauté et des habitats pour les pollinisateurs.

Vous pouvez autrement remplir un contenant à épices vide et propre; vous pourrez ensuite le secouer pour disperser des graines de fleur, au lieu d'utiliser une bombe à semences, quoi que la bombe ait pour avantage de maintenir les semences ensemble jusqu'à ce qu'il pleuve dessus.

EXPÉRIENCE SUR LES GAZ À EFFET DE SERRE :

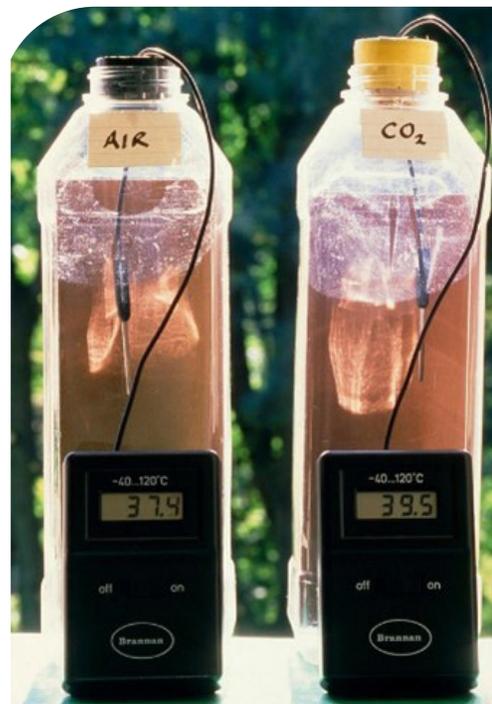
Les gaz à effet de serre sont comme une couverture chaude qui aide la Terre à maintenir la bonne température pour permettre aux plantes et aux animaux de survivre, en retenant la chaleur transmise par le soleil. Si toutefois une trop grande quantité de gaz se retrouve dans l'atmosphère, la température devient trop élevée. C'est ce qu'on appelle le réchauffement climatique. De la même façon que nous pouvons enlever une couverture qui nous recouvre lorsqu'il fait trop chaud, nous pouvons aider à réduire la quantité de gaz à effet de serre dans l'atmosphère en réduisant l'usage

des carburants et des énergies fossiles, en réutilisant et en recyclant les articles en vue de réduire le nombre d'articles produits, et en plantant plus d'arbres pour absorber le carbone.

Vous pouvez créer une mini serre à l'aide de quelques articles ménagers. Réalisez **cette simple expérience** afin de montrer les effets des gaz à effet de serre sur la température de la Terre.



Les bombes à semences n'ont pas besoin d'être plantées! Il suffit de les lancer ou de les placer autour de votre quartier.





10

OUTIL N° 7:

Les brûlis culturels et les approches autochtones à la gestion des feux de forêt



Une des frustrations les plus importantes pour les collectivités autochtones dans l'ensemble de l'île de la Tortue relève du fait que les feux de forêt d'aujourd'hui pourraient être évités si on s'appuyait sur les brûlis culturels traditionnels.

Les **brûlis culturels** renvoient à une pratique autochtone consistant à allumer intentionnellement de petits feux contrôlés, à un moment et un endroit particulier, afin de rééquilibrer les écosystèmes et de soutenir la faune, les sources de nourriture et les plantes médicinales. Le **mot Tsilhqot'in pour feu se traduit littéralement par « réduire le fardeau de la terre »**, et c'est exactement cette fonction que remplissent les brûlis culturels. Des feux sont allumés stratégiquement pour brûler l'accumulation de feuilles mortes et de matière organique, ce qui favorise les nouvelles pousses et une végétation en santé.

Après les brûlis, une forêt trimée et spacieuse insuffle une nouvelle vie, et la régénération est alors entamée. Les herbes sauvages rebondissent en force. Les vieux

arbustes produisent de nouvelles pousses. Les plantes indigènes et médicinales baignent dans le soleil. Les wapitis, les bisons et les moutons à grandes cornes reviennent brouter. Les insectes se régalent de plantes à feuilles larges et de buissons à baies frais. Surtout, les grands arbres deviennent encore plus grands, développant des écorces encore plus épaisses et devenant encore plus résistants aux feux de surface.

Les avantages des brûlis culturels sont indéniables, ce pour quoi le feu est utilisé expressément par les peuples autochtones depuis des centaines d'années. Lorsque toutefois les colonisateurs se sont répandus sur l'ensemble de l'île de la Tortue, la suppression des feux est devenue plus fréquente. La Colombie-Britannique fut la première province du Canada à interdire les brûlis culturels avec la **Bush Fire Act of 1974**; le reste des provinces ont suivi le pas au début des années 1900. À l'instar de **l'interdiction du potlatch**, que le gouvernement fédéral a mis en œuvre en 1884, l'interdiction des brûlis visait à éliminer les cérémonies des peuples autochtones



en vue de les assimiler. Ces interdictions ont contribué à une **perte de connaissances sur la gestion des feux** et ont entraîné des répercussions sur les écosystèmes et les paysages que nous voyons aujourd'hui.

L'ironie, en l'occurrence, c'est qu'en interdisant les brûlis culturels, on s'est retrouvé avec une accumulation sans précédent de matière organique, ce pour quoi les risques de feu de forêt dévastateurs sont maintenant beaucoup plus élevés. Les effets combinés de cette accumulation et des changements climatiques ont mené à des feux de forêt plus fréquents, importants et incontrôlables, qui se propagent rapidement dans les zones comportant de grandes quantités de broussailles et de débris organiques asséchés, comme nous en avons été témoins cette année.

DIFFÉRENCE ENTRE LES BRÛLIS CULTURELS À FAIBLE INTENSITÉ ET LES FEUX DE FORÊT À FORTE INTENSITÉ

Aujourd'hui, les peuples autochtones peuvent effectuer des brûlis culturels dans leurs réserves et les terres dont ils détiennent les titres ancestraux, **sans l'approbation des provinces**. C'est un système

Les avantages des brûlis culturels sont indéniables, ce pour quoi le feu est utilisé spécifiquement par les peuples autochtones depuis des centaines d'années.

LOW-INTENSITY FIRE

- 1 Mineral soil
- 2 Ladder fuels (e.g. branches)
- 3 Duff layer intact
- 4 CO₂ release
- 5 Fine fuels (e.g. twigs, dead leaves)
- 6 Carbon storage
- 7 Thicker bark
- 8 Nutrient-rich mineral soil
- 9 Fire break
- 10 New plants

Source: CBC NEWS

HIGH-INTENSITY FIRE

- 1 Canopy destroyed
- 2 Duff layer burned
- 3 Nutrients evaporate
- 4 CO₂ release
- 5 No CO₂ capture
- 6 Ash
- 7 Hydrophobic soil

Source: CBC NEWS



qui fonctionne bien pour les collectivités du Nord, qui possèdent de larges réserves, mais il est moins pratique pour les plus petites réserves qui souhaiteraient gérer les terres environnantes, mais qui n'en ont pas le pouvoir, bien qu'il s'agisse de leur territoire. Par ailleurs, si certaines collectivités ont des **gardiens(nes) du feu** possédant des connaissances traditionnelles en matière de gestion des terres, il existe aussi d'autres collectivités dont le lien avec le feu a été complètement rompu.

C'est pour cette raison que les projets comme la **Revitalizing Traditional Burning** sont essentiels. Cette initiative comprend

le regroupement d'histoires sur les brûlis culturels transmises par les Aînés(es) et les gardiens(nes) du savoir de la Bande indienne de Shackan, de la Première Nation Xwisten (Bridge River) et de la Première Nation Yunesit'in. Le but est de formuler un plan de brûlis pour chaque collectivité, qui comprendrait des objectifs clairs, une liste de ressources, des cartes et des renseignements sur la façon d'exécuter le brûlis. En rallumant la relation entre les peuples autochtones et le feu, les collectivités sont capables d'atteindre de façon autonome l'atténuation des catastrophes et la revitalisation culturelle.

Société des services d'urgence des Premières Nations : brûlis culturels autochtones – Shackan

Visionnez cette vidéo afin d'en apprendre davantage sur les brûlis culturels à l'échelle du Canada, ainsi que sur les méthodes employées par les collectivités autochtones pour revivre cette pratique essentielle permettant d'atténuer les feux de forêt.





11

OUTIL N° 8 :

Ressources de gestion des catastrophes climatiques



Les Premières Nations **sont 18 fois plus susceptibles** d'être évacuées en raison d'une urgence climatique que les collectivités non autochtones. On s'attend d'ailleurs à ce que cette disparité **augmente** au cours des prochaines années en raison des changements climatiques. Il est donc important que les peuples autochtones puissent accéder à autant de ressources et de soutiens que possible afin d'éviter les conséquences importantes à long terme, ainsi que pour atteindre un certain degré d'autonomie durant les crises.

Vous trouverez ci-dessous des ressources en matière de changement climatique pour les peuples autochtones à risque, dont certaines sont adaptées particulièrement aux femmes, aux filles et aux personnes bispirituelles, transgenres et de diverses identités de genre (FFPBTDIG) autochtones.



Les Premières Nations sont 18 fois plus susceptibles d'être évacuées en raison d'une urgence climatique que les collectivités non autochtones.



1

Preparing Our Home

Ce programme accélère l'élaboration d'une nouvelle approche à la gestion des catastrophes climatiques. Une approche qui correspondra à la fois aux méthodes traditionnelles et aux besoins actuels.



PREPARING OUR HOME

Preparing Our Home est un programme dirigé par des Autochtones qui aide les jeunes à devenir des leaders de l'état de préparation aux urgences dans leurs collectivités. Par opposition aux procédures d'évacuation conventionnelles, qui peuvent être assez individualistes, Preparing Our Home accorde la priorité aux approches communautaires orientées par la culture dans la gestion des urgences. Par l'intermédiaire de programmes de formation annuels, on apprend aux jeunes autochtones comment initier des pratiques de prévention et d'intervention adaptées à la collectivité, comme les camps d'évacuation culturels, qui sont caractérisés par des aliments traditionnels et une résilience collective.

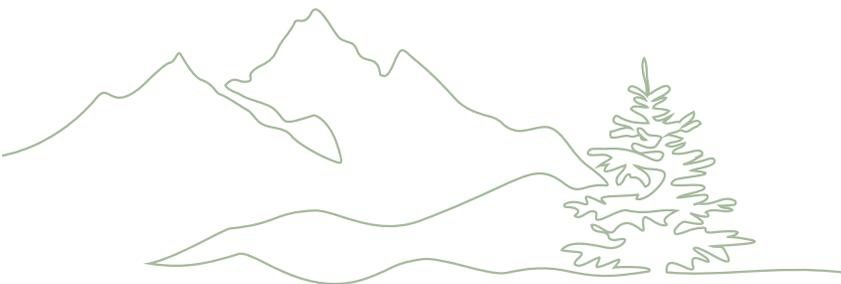
Ce programme accélère l'élaboration d'une nouvelle approche à la gestion des catastrophes climatiques. Une approche qui correspondra à la fois aux méthodes traditionnelles et aux besoins actuels.

Cliquez [ici](#) pour en apprendre davantage ou pour participer.

2

Programme d'aide à la gestion des urgences

Le Programme d'aide à la gestion des urgences (PAGU) de Services aux Autochtones Canada (SAC) vient en aide aux collectivités qui vivent dans les réserves pour leur donner accès aux services d'aide d'urgence.



PROGRAMME D'AIDE À LA GESTION DES URGENCES

En partenariat avec les collectivités des Premières Nations, les gouvernements provinciaux et territoriaux et les organisations non gouvernementales, le Programme d'aide à la gestion des urgences (PAGU) de Services aux Autochtones Canada (SAC) vient en aide aux collectivités qui vivent dans les réserves pour leur donner accès aux services d'aide d'urgence.

Le PAGU fournit des fonds aux collectivités des Premières Nations pour qu'elles renforcent leur résilience, pour qu'elles se préparent aux dangers naturels, et pour qu'elles puissent y répondre à l'aide des quatre piliers de la gestion des urgences : l'atténuation, la préparation, l'intervention et le rétablissement.

Cliquez [ici](#) pour de plus amples renseignements.



3

Centre de ressources

Cette page présente les nombreuses ressources auxquelles les collectivités peuvent recourir en cas d'urgence climatique.



4

Programme des services de santé non assurés (SSNA) :

Santé Canada fournit aux membres admissibles des Premières Nations qui ne souscrivent pas à une assurance privée ou à un programme de santé provincial un éventail particulier de biens et de services médicaux nécessaires.



CENTRE DE RESSOURCES

Le Centre de collaboration nationale en santé environnementale a créé une [page](#) sur l'intervention des Autochtones en cas de catastrophe. Cette page présente les nombreuses ressources auxquelles les collectivités peuvent recourir en cas d'urgence climatique. Elle fournit également des rapports sur les méthodes fructueuses qui ont été utilisées par les collectivités autochtones pour se préparer aux catastrophes climatiques et s'en rétablir.

PROGRAMME DES SERVICES DE SANTÉ NON ASSURÉS (SSNA) :

Un nombre de personnes accru pourrait avoir besoin d'attention médicale lors des évacuations. Santé Canada fournit aux membres admissibles des Premières Nations qui ne souscrivent pas à une assurance privée ou à un programme de santé provincial un éventail particulier de biens et de services médicaux nécessaires.

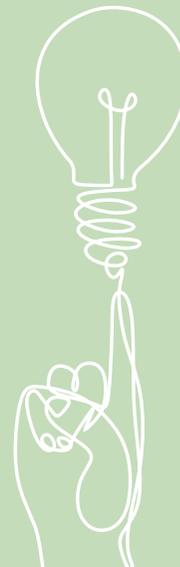
Cliquez [ici](#) pour de plus amples renseignements.



12

ÉTUDE DE CAS :

Innovation autochtone et réponse aux changements climatiques



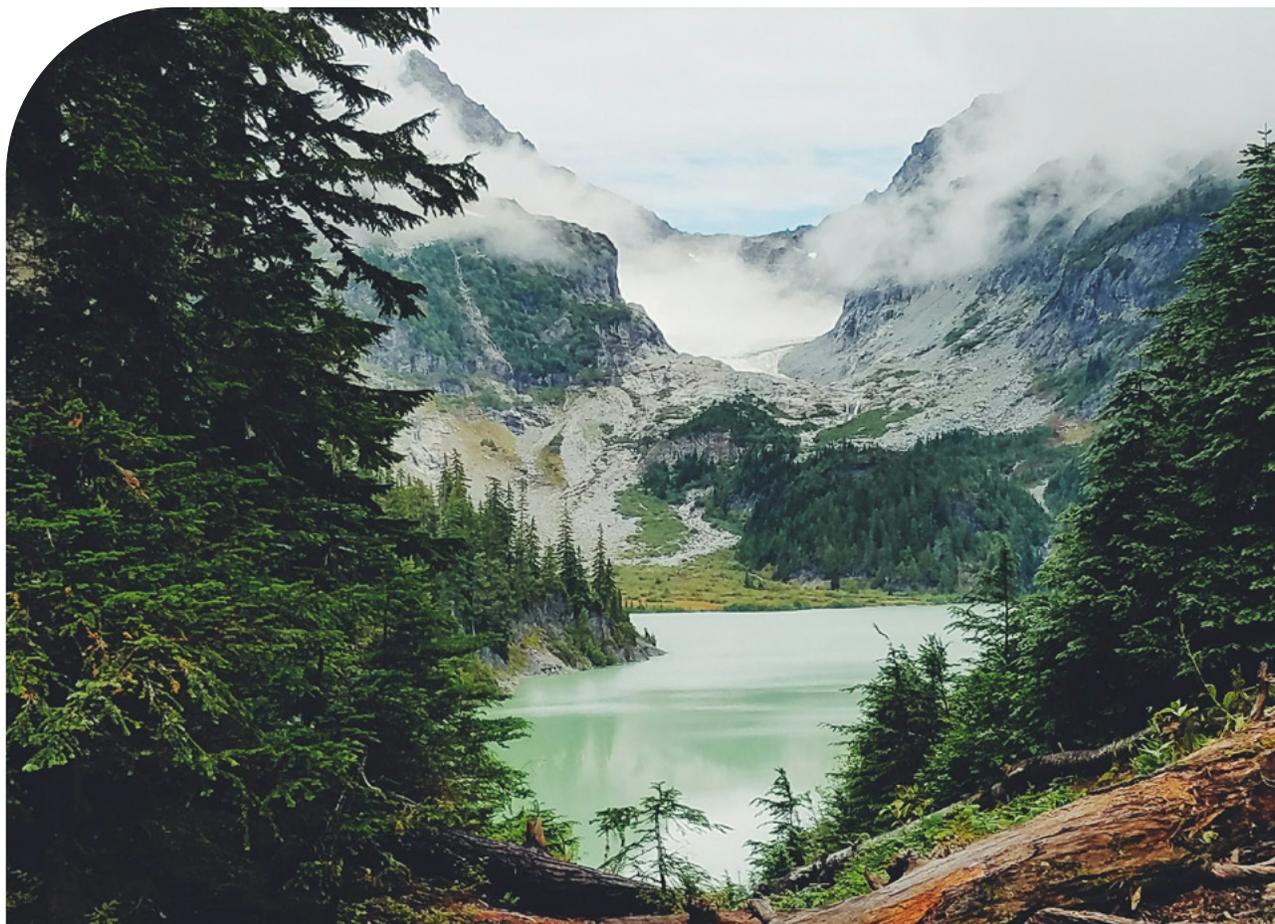
Des peuples autochtones de l'ensemble de l'Île de la Tortue et du reste du monde ont pris des initiatives en vue de répondre aux répercussions des changements climatiques. À titre d'actes de souveraineté autochtone, les collectivités issues des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont accéléré les mesures d'atténuation et d'adaptation en effectuant des recherches indépendantes et en formulant des stratégies. Le tableau suivant décrit présente certains des travaux auxquels s'adonnent les collectivités autochtones dans ce qu'on appelle maintenant le « Canada ». Notre objectif est de continuer à élargir cette section dans les itérations ultérieures de la présente trousse à outils, et de souligner les progrès réalisés par les peuples autochtones pour promouvoir la durabilité continue de la Terre mère.



À titre d'actes de souveraineté autochtone, les collectivités issues des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont accéléré les mesures d'atténuation et d'adaptation en effectuant des recherches indépendantes et en formulant des stratégies.



Difficulté potentielle	Objectif communautaire	Thème de la trousse	Outils possibles pour favoriser le changement ou les voies	Expériences ou exemples de réussite
<p>La détérioration de la qualité de l'eau à Pond Inlet a motivé la collectivité à donner à cinq jeunes inuits la chance de mener des recherches sur la qualité de l'eau, la santé et les changements climatiques.</p>	<p>Renforcer la capacité de surveillance des risques liés aux changements climatiques sur la qualité de l'eau et la santé des humains : un voyage de deux ans afin d'élargir le leadership communautaire de Pond Inlet</p>	<p>Mobilisation des connaissances</p>	<p>S.O.</p>	<p>Les jeunes ont réussi à intégrer l'approche expérientielle inuite à la formation, en se fondant sur des observations, sur leur expérience et sur la transmission des connaissances entre les générations.</p>
<p>Sur l'Île Banks du Haut-Arctique canadien, les chasseurs(euses) et les trappeurs(euses) inuvialuits(es) ont une relation étroite avec le monde naturel. En voyageant à travers la toundra et en pêchant le poisson de la mer, ils remarquent même les plus petits changements dans leur environnement. Récemment, ces changements ont été importants et inquiétants. Le climat est devenu imprévisible et les paysages méconnaissables. Ces changements indiquent au peuple local que le climat se réchauffe. Les résidents de Sachs Harbour se demandent s'ils pourront garder leur mode de vie si ces changements se poursuivent.</p>	<p>Élaborer une méthode novatrice permettant d'enregistrer et de communiquer les observations locales en lien avec les changements climatiques; communiquer les conséquences des changements sur l'Arctique (sensibilisation auprès du public); comprendre les stratégies d'adaptation utilisées par les peuples locaux.</p>	<p>Inclusion des genres.</p>	<p>Un point fort intéressant qui est ressorti de cette étude de cas est que les répondants de la collectivité inuvialuite ont indiqué durant l'étape d'évaluation du projet que même si le projet s'était généralement avéré inclusif, il pouvait être amélioré par l'inclusion d'un plus grand nombre de femmes, d'Aînés(es) et de jeunes.</p>	<p>Durant les deux ans de l'initiative, l'équipe de projet a produit des vidéos de qualité professionnelle et publié sept articles de journaux scientifiques afin de communiquer les conséquences des changements climatiques sur l'Arctique et afin de comprendre les stratégies d'adaptation utilisées par la population locale. Les documents de recherche décrivent l'étendue des connaissances des Inuvialuits sur les changements climatiques et se penchent sur les façons d'utiliser ces connaissances pour enrichir la recherche scientifique dans l'Arctique. La vidéo fait le suivi de personnes locales voyageant sur la terre et sur la mer dans le cadre de leurs activités traditionnelles. Leurs voix, et la beauté d'une terre fragile et abondante, donnent au public une compréhension claire de ce qui sera perdu si les changements climatiques persistent.</p>
<p>Élaboration conjointe d'un programme de surveillance des changements climatiques exhaustif qui intègre la science et les connaissances écologiques traditionnelles en mettant l'accent sur les espèces en péril et l'écologie importante sur le plan culturel.</p>	<p>Intégrer la science et les connaissances traditionnelles en vue de surveiller les répercussions des changements climatiques sur les terres autochtones et l'écologie en péril ou importante sur le plan culturel.</p>	<p>Connaissances traditionnelles</p>	<p>Obtenir des fonds pour soutenir le projet.</p>	<p>Restez à l'affût, ce projet est en cours!</p>



EN CONCLUSION

Nous nous sommes engagés à tenir un processus de consultation pour l'élaboration de la présente trousse à outils. Par conséquent, n'hésitez pas à envoyer un courriel à Vilbert Vabi, notre conseiller principal en politiques, à l'adresse vvabi@nwac.ca si vous souhaitez poser des questions ou prendre contact.





13

GLOSSAIRE



Année de base

L'année de référence utilisée pour comprendre les émissions ultérieures.

Atmosphère

L'enveloppe gazeuse qui englobe une planète. L'atmosphère de la Terre est composée de nitrogène (79,1 % du volume), d'oxygène (20,9 % du volume) et d'environ 0,04 % de dioxyde de carbone, avec des traces d'argon, de krypton, de xénon, de néon, d'hélium, de vapeur d'eau, d'ammoniac, de matières organiques, d'ozone, de sels variés et de particules solides en suspension.

Chlorofluocarbures (CFC)

Composés de carbones qui contiennent du chlore et du fluor. Les CFC ne sont pas produits naturellement; il s'agit de produits synthétiques utilisés dans une variété de processus industriels, ainsi qu'à d'agent propulseur pour aérosols. Les CFC sont typiquement utilisés dans les fluides frigorigènes, les solvants, les mousses et les aérosols. Les CFC contribuent de façon importante à l'appauvrissement de l'ozone, en plus de contribuer au réchauffement climatique. Les produits chimiques utilisés pour les remplacer, appelés hydrofluocarbures (HFC), n'appauvrissent pas l'ozone, mais ils contribuent fortement au réchauffement planétaire. On prévoit actuellement le remplacement de ces produits chimiques par des composés d'hydrocarbures encore plus novateurs, qui auraient une incidence minimale sur le réchauffement planétaire.



Climat

Le climat du lieu géographique où vous vivez y contrôle la météo. Le climat est modèle météorologique moyen d'un lieu donné sur plusieurs années. Le climat de l'Antarctique est donc bien différent de celui d'une île tropicale. Les chaudes journées d'été sont assez typiques dans les climats de plusieurs régions du monde, même sans les effets du réchauffement climatique..

Concentration de dioxyde de carbone

La concentration atmosphérique de dioxyde de carbone, enregistrée à un volume de 398 parties par million (PPM) en 2015, est maintenant environ 42 % plus élevée que les valeurs qui précèdent l'ère industrielle (1750 à 1800), qui s'inscrivaient à 280 PPM, soit le volume le plus élevé des 160 000 dernières années, au minimum. Le dioxyde de carbone augmente actuellement de 1,8 PPM (0,5 %) par année environ, en raison des émissions causées par l'activité humaine, ce qui représente environ 84 % des émissions de GES des États-Unis.

Dégradation environnementale

La détérioration de l'environnement par l'épuisement des ressources, la destruction des écosystèmes, la destruction des habitats, la disparition de la faune et la pollution.

Désert alimentaire

Régions géographiques où l'accès à des aliments sains et abordables est limité.

Dioxyde carbone

Le dioxyde de carbone, ou CO₂, est essentiel pour les êtres vivants. Il est relâché par la respiration des animaux, par la décomposition de la matière organique et par l'incinération des carburants fossiles. Il est éliminé de l'atmosphère par la photosynthèse des plantes vertes. La quantité de CO₂ dans l'atmosphère a augmenté d'environ 25 % depuis que les humains ont commencé à brûler le charbon et le pétrole à grande échelle. Le dioxyde de carbone atmosphérique varie légèrement au gré des saisons, et les océans en contiennent des quantités plusieurs fois plus élevées que le CO₂ se trouvant dans le gaz de l'atmosphère.



Genre

Renvoie aux rôles et aux responsabilités attribués aux femmes et aux hommes par la société. La notion du genre comprend les attentes au niveau des caractéristiques, des compétences et des comportements des femmes et des hommes; ce que les gens croient que les femmes et les hommes peuvent et doivent faire. Ces rôles et ces attentes sont appris et varient selon la culture. Les rôles attendus des femmes dans une collectivité rurale des îles Solomon peuvent différer des rôles attendus d'une femme vivant dans une ville de Samoa. Les responsabilités d'un homme vivant à Kiribati peuvent différer de celles d'un homme vivant dans la République des Palaos. Les groupes et les personnes transgenres doivent aussi être pris en compte, car ils peuvent avoir déterminé que leur rôle ne correspond pas à celui de leur sexe. Ces rôles et ces attentes peuvent changer au fil du temps, et peuvent être affectés par des notions comme l'économie, la politique, la technologie, l'éducation, l'environnement, l'influence des médias et d'autres cultures, la sensibilisation de masse, les crises et les conflits. À titre d'exemple de façon dont le genre peut affecter la vulnérabilité aux changements climatiques, on peut concevoir une situation où une femme ne peut participer à une formation sur les répercussions des changements climatiques parce qu'on s'attend à ce qu'elle se joigne à d'autres femmes pour cuisiner pour l'événement. Cela limite les renseignements auxquels elle a accès pour s'aider à prendre des décisions sur la meilleure façon de gérer les répercussions des changements climatiques. On peut prendre comme autre exemple les attentes de la société envers les hommes, dont le rôle est de fournir pour sa famille. Si un événement causait une perte majeure des principales cultures de rente produites par les hommes pour faire de l'argent pour leur famille, les hommes pourraient être ciblés par un important stress, un important fardeau et une importante pression sociale, pour les pousser à trouver un autre moyen de faire de l'argent. Dans les deux cas, ces rôles (la préparation de repas et la génération du revenu familial) ne sont pas naturels; ils sont fondés sur les attentes de la société par rapport aux choses que les hommes et les femmes peuvent et doivent faire.



Météo

La météo est un mélange d'événements qui se produisent chaque jour dans notre atmosphère; elle comprend la température, les précipitations et l'humidité. La météo n'est pas partout la même. La météo d'aujourd'hui pourrait être chaude, sèche et ensoleillée où vous vivez, mais il pourrait y avoir des nuages, de la pluie ou même de la neige ailleurs dans le monde. Chaque jour, les météorologistes du monde entier enregistrent et prévoient des phénomènes météorologiques.

Les climats se transforment en raison du réchauffement de notre Terre, selon les recherches effectuées par les scientifiques. Est-ce que ce réchauffement contribue à la chaleur d'une journée d'été? Peut-être. Toutefois, les changements climatiques à l'échelle mondiale sont beaucoup plus complexes, puisqu'un changement de température peut entraîner des répercussions sur d'autres éléments météorologiques, comme la formation de nuages ou de précipitations.

Piège de pauvreté

Un mécanisme systématique faisant qui rend difficile de s'échapper de la pauvreté. Il ne s'agit pas d'une simple conséquence de l'absence de moyens économiques; il découle d'un mélange de facteurs, comme l'accès à l'éducation et aux soins de santé, qui œuvrent ensemble pour garder une personne ou une communauté dans la pauvreté.

Sécurité alimentaire

Une situation qui survient lorsque tout le monde profite, en tout temps, d'un accès physique, social et économique suffisant à des aliments sains et nutritifs qui répondent aux besoins et aux préférences alimentaires en vue d'une vie saine et active.

Sexe

Renvoie aux différences biologiques entre les femmes et les hommes. Ces différences existent à des fins reproductives.





2024

BUREAU DE LA CONSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT

ET DES
CHANGEMENTS
CLIMATIQUES
(BCECC)



L'Association des
femmes autochtones
du Canada

Native Women's
Association of Canada

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier de :
This project was undertaken with the financial support of:



Environnement et
Changement climatique Canada

Environment and
Climate Change Canada